18.

# RESPONSE D'VN FRANCOIS PALATINISE,

## AVX CONSEILS POLITIQVES, DONNEZ

## *AVX INFERIEVRS PALATINS,*

## PAR VN ESPAGNOLISE.

L'AN M. DC. XXII.

# LISEZ.

# PREFACE
## DV FRANCOIS PA-
## LATINISE.

CE PETIT Diſcours faira voir l'ignorance de nos ennemis en Maximes d'Eſtat; leurs manquemens en la pratique de la guerre; et l'iniuſtice de leurs pretenſions en leurs entreprinſes. Et afin que leurs desfauts ſoint mieux cognus, i'oppoſeray mes conſeils aux leurs.

Les Annotations que i'adiouſte à la marge, ſont dignes de remarque.

# PREFACE
## DES CONSEILS POLITIQVES, DONNEZ AVX INFERIEVRS PALATINS, PAR VN FRANCOIS [a] ESPAGNOLISE.

[a] Si les François Eſpagnoliſez ſont vieux Soldats, ne rougiſſent ils pas d'honte, par le ſouuenir d'auoir ſerui HENRY le GRAND, la terreur des ames baſannées? S'ils ſont ieunes, ne teſmoignent-ils pas qu'ils ſont baſtards & traiſtres à leur nation, ennemie, de celle de ces Marrans, Monſtres en noſtre Monarchie, puis qu'ils s'aſſuiettiſſent ſi laſchement à ce More Tyran, ſe rendans indignes de ce glorieux tiltre de FRANCOIS?

CE PEV *d'aduis ſeruira pour vous amuſer, comme par forme de paſſetemps, à conſiderer quelques fois le bien & le mal, qui vous peuſt reuenir en la defence ou en la reddition des villes, places & chaſteaux, deſpendans encores de vos Gouuernemens en ce bas Palatinat.*

# RESPONSE
## Dv Francois Palatinise.

IRONIE. Il leur faut donner des flatteuses paroles, pour les consoler de la funeste perte de l'armée du Baron de Thil, nouuellement arriuée.

IE vous donne ces lignes, pour recreer vostre bel esprit à demy las de vos glorieuses conquestes, & resiouir vostre humeur melancholique, aigrie par la fatigue de vos exploicts, en la consideration du renom immortel, que vous acquerrez par la valeur de vos courages en l'execution de vos desseins, fondés sur l'equité de vos pretensions sur ce bas Palatinat.

# PREMIER
## Conseil Politique, Donne avx Inferievrs Palatins, Par vn Francois Espagnolise.

[a] Ce iargon Espagnol mõstre, qu'ils n'ont gueres d'Infanterie ny de Canons.

[b] Belles Maximes receuables parmy les gens d'honneur & de courage.

[c] Vn coyon ne sçauroit mieux parler,

EN Premier *lieu, Si vous vous rendez auant que d'y estre par trop forcés, & que l'on aye prins la peine de ce venir loger aux pieds de vos bicocques (comme Dilsperg, Neidenstein, & Steinsberg,* [a] *auec bon Nombre d'infanterie & pieces de Canon, vous estes asseurés d'auoir toutes sortes d'aduantageuses Capitulations, comme de droict il appartient aux braues ennemis* [b]. *Que si au contraire vous attendez la derniere heure, vous courez risque de perdre* [c] *l'honneur, la vie, & les biens.*

# RESPONSE
## Dv Francois Palatinise.

Si

SI LORS que nous attaquerons Ladenburg, Stein, Altzey, Oppenheim, Mayence, & Eidenheim, vous [d] abandonnez laſchement la defence de vos places, quittez les armes, & vous vous ſoubmettez à noſtre merci ſans combattre; Nous vous [e] traiterons comme traiſtres, laſches, & indignes des effects de noſtre valeur; en vous despouillans de vos biens, honneur & liberté; & vous laiſſans tant ſeulement la vie, pour iuſte punition de voſtre laſcheté. Que ſi au contraire voſtre courage vous pouſſe à combatre honorablement, ſelon voſtre debuoir; & que ſans conſiderer n'y la Iuſtice de noſtre cauſe, n'y le nombre de nos armées, n'y la grandeur de noſtre valeur, vous [f] ſacrifiez librement voſtre ſang pour le ſeruice de voſtre Maiſtre: Nous modererons la fouge de nos victoires, en conſideration de vos genereux deſportemens; & vous traiterons, comme de droict il appartient aux braues ennemis & priſonniers de guerre.

[d] Contraires Maximes, non pratiquées des Eſpagnols.

[e] Ie conſulte tous les braues Soldats de nos Ennemis, de iuger de nos contraires Maximes, reiettant le iugement des prebſtres & poltrons.

[f] Le valeureux eſtime touſiours le courage de ſon ennemi.

## SECOND CONSEIL POLITIQVE, DONNE AVX INFERIEVRS PALATINS, PAR VN FRANCOIS ESPAGNOLISE.

SECONDEMENT, *Vous meriterez à l'endroict de tous les ſubiects de* [a] FRIDERICH, *voſtre Maiſtre. Car vous ſerez cauſe, que les troupes ne s'arreſtans pas d'aduantage ici aux enuirons, ne les ruinent entierement. Et de plus euiterez vne infinité de maledictions de beaucoup de vos voiſins, qui patiſſent à l'esgal auec vous. Mais par là l'on recognoit, que*

[a] Arrogance Sarraſine, laquelle il faut rabattre à coups de baſton.

vous n'auez plus d'esgard à conseruer son pays, comme chose desesperée. C'est pourquoy vous aidez à le ruiner, & faire contribuer auec nous. Mais vous ne considerez pas, que le Duc de Bauieres est son bien proche cousin & parent: [b] Et si volontairement ce bas Palatinat ce fust rendu entre ses mains, que peust estre, cy apres il l'auroit peu r'approcher, par le moyen d'autres Princes ses amis, qui l'auroient assisté. Mais maintenant vous [c] faites valoir la despense plus que le Capital. Vous luy coupez en fin toutes les aduenües de iamais plus y pouuoir entrer. Vous deuiez (si me semble) faire vostre resistance à l'entrée, & non pas au milieu du pays. Mais s'en est fait. Vous tenez encor, Haidelberg, Manheim, & Franckenthal, & pensez auec ce reste regagner tout ce que vous auez perdu. Ains vostre fausse croyance vous trompera en ce monde aussi bien comme en l'autre. Vous vous fiez aussi sur les forces de MANSFELD [d] esperant qu'il vous viendra deliurer. Mais comme il a esté la cause de vostre ruine; il sera aussi la fin finale de vostre perdition. Ne considerez vous pas bien, que [e] trois puissantes armées l'enuironnent de tous costés? Et que s'il veust s'engager à reuenir par deçà, cependant que l'vne le poursuiura, il faudra qu'il passe au trauers des deux autres. [f] Non, Non. Il taschera de faire quelque bon accord pour son Maistre [g] & pour Soy: Puis portera encores l'espée à l'Espagnol. Ce qu'estant ce n'est pas peu d'obligation, que vous luy aurez. [h] Cest le plus fidele seruiteur de Friderich, & aussi mal recompensé comme tous les autres. Dequoy croyez vous à la parfin le [i] payer? Car vous luy debuez beaucoup de vieux & de nouueaux seruices. Et l'argent ie crois va autant trop court dans vos bourses, [k] comme il va à trop haut prix en toute l'Allemagne. Mais ie vous diray meilleur refuge. Le Roy Catholique [l] & le Duc de Bauieres, vous en preste-

[b] Accordez vos fleustes, Maistre Robin, & mettez vos lunettes sur l'oreille gauche. Car ie ne puis comprendre vostre haut stile, si vous ne m'aidez.

[c] Tant plus ie m'arreste à ce second conseil, & moins i'y comprens le dessein de son autheur.

[d] Il croit, qu'on le iugera vaillant, pour mespriser vn grand Chef.

[e] La desfaite du Baron de Thili n'estoit pas encores paruenüe.

[f] Voilà vn courage fort resolu.

[g] Contrariete que ie ne puis accorder.

[h] Belle Liaison.

[i] De la bourse des Prebstres.

[k] Voilà vne comparaison fort resleuée & digne de remarque.

[l] Le bon Empereur n'est pas de la Comedie, ouy bien de la farce pour faire rire. Certes selon mon iugement ils se mocquent trop euidemment de luy.

*preſteront pour le contenter, & tandis voſtre pays leur demeurera pour gage.*

# RESPONSE DV FRANCOIS PALATINISE.

LE SECOND conſeil de noſtre Eſpagnolisé François, eſt mal couché; embrouillé, groſſier, ſans ordre, contraire à ſoy meſme. Et crois, qu'il n'eſt pas meſmes bien entendu de ſon autheur. [m] Touttesfois auec tous ſes desfauts il peuſt eſtre reduict ſelon mon jugement en ces cinq parties. [m] Il le faut aider afin que ſes belles raiſons ſoint mieux eſclaircies.

Que en nous rendant le pays ſera deliuré des malheurs de la guerre, & nos voiſins ſeront ſoulagés. I. Partie.

Que nous debuions auoir empeſché l'entrée de noſtre pays à l'ennemi. II. Partie.

Que nos eſperances de nos trois villes de Manheim, Haidelberg, & Franckenthal, ſont foibles; & ne ſont point aſſeurées, comme les leurs, fondées ſur le grand nombre de leur trois armées, & de leurs richeſſes; de ſorte qu'elles nous tromperont en ce monde, de meſme que noſtre creance en l'autre. III. Partie.

Que le Roy Catholique, & le Duc de Bauieres, poſſederont nos terres. IV. Partie.

Que MANSFELD ſera la cauſe de noſtre entiere ruine, comme il en a eſté le commencement. Car puis que nous ne pouuons ſatisfaire aux obligations que nous auons à ſes ſeruices, il fera vn aduantageux accord pour ſoy, auec l'Eſpagnol, auquel il portera l'eſpée pour marque de ſubmiſſion. V. Partie.

PRE-

# PREMIERE PARTIE
## DV SECOND CONSEIL DE LESPAGNOLISE FRANCOIS.

Perſuaſions poltrones, reſſentans le cloiſtre & non le camp, indignes d'vn Soldat.

EN VOVS *rendant, le pays ſera deliuré des malheurs de la guerre, & vos voiſins ſeront ſoulagés.*

## RESPONSE
## DV FRANCOIS PALATINISE.

EN combattant valeureuſement; Le pays ſera deliuré de nos ennemis, qui le foulent, pillent & tyranniſent, & y exercent mille meſchancetés, [a] cruautés, & Impietés; L'egliſe de Dieu ſera reſtaurée; Et l'idolatrie Papiſtique, qui s'y eſt introduite par la violence, en ſera bannie, & deteſtée comme ſemence de damnation eternelle: Nos voiſins Euangeliques, qui ſont nos bons amis; comme le Marquis de Durlach, l'honneur des Princes d'Allemagne, & autres (les Noms desquels ie tais par raiſon d'Eſtat) ſeront aſſeurés en leurs terres & pays. Mais ceux, qui ont attiré l'Eſpagnol dans le ſein de ceſt Eſtat; Contre les conſtitutions de l'Empire; comme ſont les Euesques de Mayence, Cologne, Spire, & autres; Et contre leur conſcience; comme [b] Lantgraue d'Armſtat, qui ne vaut pas vn prebſtre; plein de laſcheté ſi grande & d'impieté ſi deteſtable, qu'il a enuoyé ſon fils en Eſpagne, encores que l'Inquiſition y ſoit; ſuiuant l'exemple de Manaſſé, qui fiſt paſſer le ſien par le feu, en l'honneur de Moloch: ceuxlà ſeront punis, comme traiſtres à l'Eſtat, & à l'Egliſe

[a] La cruauté de nos ennemis eſt ſi horrible, que de nouueau à Hilſbach ils n'ont pas meſmes épargné les enfans innocens attachés aux tetins de leurs meres. Ie ſuis marri, que ceſte inhumanité ait eſté faicte ſoubs le commandement du Baron de Thil, auquel l'on donne la gloire d'eſtre François.

[b] Landgraue de Darmſtat a eſté Ambaſſadeur pour l'Empereur vers la Sacrée pantouſle du Pape; & vers le Roy d'Eſpagne, lequel l'a empeſtré de ſon Ordre de la Toiſon; glorieuſes marques d'vn Euangelique.

ſe de Dieu ; & tous les malheurs de la guerre fondront ſur leurs terres & pays. Car Dieu armé des fureurs de ſa vengeance, principalement contre l'impieté de ces [c] Eccleſiaſtiques, qui n'ont autre Dieu que leur ventre, richeſſes & honneurs, ſe ſeruira de nos armes pour les ruiner & perdre. Et par ainſi aſſiſtés de la faueur diuine, nous vaincrons nos plus forts ennemis : tant s'en faut que nous nous ſoubmettrions iamais [d] ſoubs le ioug de leur obeiſſance ; comme voſtre eſcrit nous y veuſt ſemondre. Quoy ? Penſez-vous deſtonner par vos foibles paroles ceux que la fureur du Canon ne peuſt esmouuoir ? Toutesfois le meſpris que vous faites de nous, eſt à la honte de voſtre valeur. Car [e] MESPRISER SON ENNEMY, ET NE LE VAINCRE, CEST SE BLASMER SOY MESME. VN GENEREVX COVRAGE NE VEVST COMBATRE QVE CONTRE SON SEMBLABLE. Et meſmes apres l'auoir vaincu, IL LOÜE SA VALEVR, ſcachant que LA LOVANGE DE SON VAINCV AVGMENTE LA GLOIRE DE SES EXPLOICTS. Que ſi le Baron de Thili, voſtre General, eſt en doubte de noſtre generoſité, qu'il eſpreuue nos courages, à l'exemple de Dom Gonſales de Cordua, auec les puiſſantes armées, dont vous vous vantez. Alors nous vous eſtimerons pour fort braues ſoldats. Car nous ne ſuiurons pas voſtre blasmable exemple : ains nous loüerons voſtre valeur, ſi nous la cognoiſſons par vos effects. Mais encor vous entendez fort mal (ſi me ſemble) la courtoiſie Françoiſe. Vous nous faites paroiſtre, que voſtre ame n'eſt point ornée de ceſte belle vertu, de FORCE, & MAGNANIMITE, laquelle a touſiours pour fidele compagne la COVR-

[c] Voilà la marmite de noſtre ſaincte mere Egliſe renuerſée.

[d] Comment-vous nous ſommez de nous rendre ? Et vous fuiez ſi honteuſement à l'arriuée de noſtre Roy ? Vous n'auez que de paroles, & point d'effects.

[e] Oppoſez nos Maximes aux voſtres, & mettez la main ſur la conſcience, & ſur les ſaincts Euangiles, & iugés ſi elles ne ſont pas plus honorables & dignes de l'Eſpée.

TOISIE & DOVLCEVR. Vous auez apprins de vos maiſtres ces Rodomontades Eſpagnoles, mal ſeantes toutesfois à vn François. Que ſi vous euſſiez eſté en l'eſchole d'Honneur, vous auriez apprins ceſte Maxime: QVE LES SOVVERAINS NE SONT IAMAIS DESPOVILLEZ DE LEVRS TILTRES ET DIGNITEZ QVE PAR LA MORT: Et par ainſi vous ne parleriez pas de Sa Maieſté de Bohesme auec tant de meſpris. Mais *qui eſt ce Philiſtin & c'eſt incirconcis, qui deshonore la gendarmerie du Dieu d'Iſrael, & meſpriſe ſon Oinct*? Quant à moy, ſi ie parle librement des fautes de vos Chefs d'armée, des iniuſtes & pernicieux deſſeins de nos ennemis, & des [f] traiſtres du parti Euangelique, ie leur donne pourtant les tiltres qui leur ſont deubs par la Naiſſance & la loy de l'Eſtat.

[f] Laſthenes ayant trahi ſa ville à Philippe, ſe vint plaindre à luy, Que pour recompenſe de ce bon ſeruice les Macedoniens l'appelloint Traiſtre. CEST, dit le Roy, QV'ILS ſoint ainſi naturels que d'appeller les choſes par leur Nom. Le meſme auſſi diſoit Q'VIL aimoit la trahiſon, mais qu'il hayſſoit les traiſtres.

## SECONDE PARTIE DV SECOND CONSEIL DV FRANCOIS ESPAGNOLISE.

VOVS DEBVIEZ *auoir empeſché l'entrée du pays à l'ennemi.*

Voilà la ſeule bonne piece de ſa rotiſſerie.

## RESPONSE DV FRANCOIS PALATINISE.

CYRVS, chef de la ſeconde Monarchie, entra iuſques au cœur du Royaume des Amazones, ſans trouuer aucune reſiſtance; Tomyris [a] vaillante Royne de ces

[a] La Royne de Boheme eſt vne ſeconde Tomyris.

ces vaillantes guerrieres, l'y attendant auec toutes ſes forces. Là ou elle le combattiſt ſi heureuſement, que de 120000 hommes il n'en eſchappa aucun pour en rapporter la nouuelle en Perſe. Ce n'eſt pas, que ce Conſeil & ceſte Maxime ſoit touſiours vtile & profitable. Mais ie vous diray, que le [b] Marquis Spinola ne fuſt iamais entre dans le Palatinat, s'il ne ſe fuſt ſerui de la trahiſon de quelques Eueſques & autres, qui nous aſſeuroint que ſon armée attaqueroit la Bohesme, & non pas ce pays. Toutesfois nous vous ferons ſentir par la faueur du ciel, QVE LA RVSE ILLEGITIME NE PEVST RESISTER AV IVSTE RESSENTIMENT DES COVRAGES IRRITEZ CONTRE LA PERFIDIE. Et de faict, la ſeule terreur de nos armes a fait deſia retirer Dom Gonſales de Cordua, voſtre General Eſpagnol, iusques au delà du Main. Mais pourquoy ne conſidere-il, que ſon armée foule les terres de ces bons Eueſques, treſfermes pilliers en Allemagne de noſtre Ste. mere Egliſe, & fideles ſeruiteurs de l'Eſpagnol? C'eſt ſans doubte qu'il craint, que le Conte de MANSFELD n'entre dedans leurs terres, & ne les traite comme celuy de [c] Spire. Toutesfois ne meritent-ils pas vne ſemblable punition, pour auoir non ſeulement permis à l'Eſpagnol le paſſage en leurs terres contre les loix de l'Empire; mais auſſi pour l'auoir attiré par les promeſſes de leur ſecours [d] dans le ſein de ce grand Eſtat, voulans ruiner les Princes & Eſtats Euangeliques: comme iadis Aman les Iuifs en la perſonne de Mardochée? Mais comme le traiſtre Aman fuſt pendu au gibet qu'il auoit appreſté pour ce bon ſeruiteur de Dieu: De meſme ces perfides tomberont en la foſſe qu'ils ont creuſée à l'Egliſe de Chriſt, & aux Princes,

[b] Le Marquis Spinola eſt entré en renard dans le Palatinat. Mais nous froterons ce renard auec la double queüe de noſtre Lion. *Le Roy de Bohesme a pour armoiries vn Lion à deux queues.*

[c] De qui l'on peuſt dire ſans le flatter qu'il eſt vn fort poure Diable de prebſtre.

[d] A voſtre aduis. Ceſte ſorte de gens ce doibt-elle meſler de la guerre? Il fait bon voir, ie m'aſſeure, ces *Cuſtods Nos* à la teſte de l'armée de leur Sainſte ligue, embaſſés de leurs armes & cenglés de l'eſpée de Sainct Paul, en guiſe de lacquemars. Car pour les clefs de St. Pierre il les ont reſignées a leurs cuiſiniers.

Eſtats, & Villes, qui la maintiennent auec tant de gloire. Car ſi l'hyuer paſsé nous a fait voir les pertes des Eueſchés de [c] Padeborne & Spire, ce n'eſt que comme auant-coureurs d'vne generale ruine de la Monarchie Papale & Tyrannie Eccleſiaſtique.

## TROISIESME PARTIE
## DV SECOND CONSEIL DV FRANCOIS ESPAGNOLISE.

VOS ESPERANCES *de vos trois villes de Manheim, Haidelberg, & Franckenthal, ſont foibles, & ne ſont point aſſeurées, comme les noſtres fondées ſur le grand nombre de nos trois armées, & la grande quantité de nos richeſſes; de ſorte qu'elles vous tromperont en ce monde,* [a] *de meſme que voſtre creance en l'autre.*

[a] Il parle en docteur de Sorbonne. Et croyez moy, que s'il eſt auſſi bon Theologien que Politique & homme de guerre, que l'Egliſe Papiſtique n'eſt pas mal fondée ſur ſon bonnet cornu à double eſtage.

## RESPONSE DV FRANCOIS PALATINISE.

LES ESPERANCES fondées ſur la vertu & le courage, & nourries des benedictions celeſtes, ſont ſi puiſſantes, qu'elles ne peuuent eſtre eſbranlées. 1. Ny par le ſentiment d'vn eminent peril. Ce qui faiſoit dire à EVMENES [b] Capitaine General des Macedoniens, ſe voyant preſsé par Antigonus, & ſemond de ſe rendre: *Qu'il n'eſtimeroit iamais homme plus grand que ſoy, tant qu'il auroit ſon eſpée en ſa puiſſance.* 2. Ny par les trompeurs charmes des richeſſes, accompagnées le plus ſouuent de laſcheté en ceux qui les poſſedent. Car les grands threſors

[b] Eumenes, Capitaine General des Macedoniens.

sors de XERXES furent impuissans de corrompre la fidelité de THEMISTOCLES [c] General des Atheniens; & aussi trop foibles pour garantir leur lasche Maistre de la fureur des armes de ce braue guerrier. Et ALEXANDRE [d] LE GRAND mespriſa l'offre que DARIVS luy fit de toutes ses richesses auec la moitié de son Empire. 3. Ny par le grand nombre des combattans. Car LVCVLLE [e] auec 25000 Romains mist en route 250000 Parthes & Armeniens. Et CÆSAR [f] auec seulement 30000 hommes, en a desfaict en Gaule plus de 3000000 les plus belliqueux de tous les ennemis du peuple Romain. 4. Ny en fin par les cruelles menaces des Tyrans, ennemis de l'honneur, vertu & pieté. Car si CHARLES MARTEL [g] en la bataille de Tours desconfist 400000 Sarrasins; qui comme cruels monstres engloutissoint desia la Monarchie Gauloise, & brassoint la ruine de la Chrestienté: Pourquoy n'espererons-nous vne semblable assistance de la faueur diuine en la iustice de nostre cause, laquelle interesse la sienne? Car les ames Espagnoles, satellites du Pape; pires que Sarrasines, comme bastardes de la tige; s'attachent non seulement à nos biens, vies & honneurs, mais aussi à nos consciences, à nostre religion & creance, & par consequent à la gloire de Dieu. CE N'EST PAS donc LE GRAND NOMBRE, MAIS LA VALEVR, ACCOMPAGNEE DE LA BENEDICTION DE DIEV, QVI DONNE LES VICTOIRES. Mais soit? Si vous estes en plus grand nombre, nous en tuerons dauantage, & acquerrons tant plus d'honneur. Ioinct qu'à l'exemple des Lacedemoniens nous ne demandons iamais, *Combien sont nos ennemis*? mais seulement, *Ou*

[c] Themistocles, General des Atheniens, vainc Xerxes en la bataille de Salamis.

[d] Alexandre le Grand.

[e] Luculle.

[f] Cæsar.

[g] Charles Martel.

*ils ſont*? Mais que faites vous auec les [h] puiſſantes armées, dont vous vantez? Eſt-ce bien & fidelement ſeruir ſon Maiſtre, que dans ſix mois n'auoir attaqué aucun lieu? Ceſt à nous pourtant, auxquels vous debuez vous adreſſer, au lieu de violenter nos poures ſubiects, & fouler le pays. Ne pouuons-nous pas dire tresiuſtement à Dom Gonſales de Cordua, & au Baron de Thili, ce que Pelopidas [i] diſoit à Alexandre Tyran [k] de Pheres: *Pourquoy tourmentez-tu mes poures compatriotes, & me laiſſez en vie? Moy qui me vangeray de ta Tyrannie, ſi toſt que i'en auray le moyen*? Pourquoy durant vn ſi long temps, au lieu de ruiner nos citoyens, n'auez-vous taſché de nous vaincre? Nous qui ſommes à la veille de vous chaſſer honteuſement auec la perte de vôs richeſſes, eſquelles vous mettez vos plus fortes eſperances; & de voſtre vie, laquelle vous cheriſſez par trop, pour ne l'oſer expoſer à la fureur de nos armes.

TOVTESFOIS (peut eſtre) vous vous vanterez des prinſes [l] de Hilsbach, Süntzheim, Wiſſeloch, & quelques autres places. Et voſtre vanité meſmes vous pouſſera à des plus plaiſantes Rodomontades, ſi ie ne l'arreſte par le recit du ſiege de ceſte bicocque [m] de Dilsberg, que vous auez ſi fort meſprisée. Sans mentir, ie ſuis marry de la honte du Baron de Thili, parce qu'il eſt François, & fort braue & vieux guerrier. Engloutir tout vn eſtat par ſon ambition; brauer ſon ennemi par le grand nombre de ſon armée [n]; menacer les plus genereux par la terreur de ſa puiſſance; & par apres ſe laiſſer vaincre au premier

[h] L'Eſpagnol ne poſſede rien au Palatinat que par la trahiſon & laſcheté de quelques vns des noſtres: ou par ce que la neceſſité nous a contrainct de luy ceder ce que nous ne pouuions garder; ſelon la ſage maxime de la guerre. Car en tous les combats, que nous auons rendu, il a eſté touſiours vaincu, ayant leué honteuſement les ſieges de Franckenthal & Dilsberg, perdu Maydebourg & ayant eſté battu par le Roy meſme ce 17. Auril, auec grande deſroute de ſon armée.

[i] Pelopidas.

[k] Alexandre Tyran de Pheres.

[l] Le 17. Auril le Roy de Boheſme, ayant defaict le Baron de Thili, a recouuert toutes ſes places.

[m] Ainſi apellee par mocquerie de noſtre Eſpagnoliſé.

[n] Il n'y a gens plus arrogans que les Eſpagnols & leurs partiſans, lors qu'ils ont le vent en poupe, n'y plus ſots, quand la fortune leur eſt contraire.

premier combat & à la premiere reſiſtance: ce n'eſt pas (ſi me ſemble) faire des exploicts ſortables à la magnanimité d'vn braue [o] conquerant. C'eſt mal ſignaler ſes premieres armes en ſon imaginée conqueſte. Certes il vous eſt fort aiſé de vaincre, ou vous auez point d'ennemis Mais vous n'oſez pas ſeulement reſiſter à la premiere pointe de nos courages. Il eſt vray, que ce vous eſt encores de la gloire d'auoir eſté ſi vertement repoulsé de ceſte place par ſon braue, hardi & vaillant [p] Gouuerneur. Mais pourquoy n'auez-vous opiniaſtré le ſiege? Qu'elle honte, que 150. hommes ayent arreſté vne armée, enduré pres de 400 coups de Canon, & ſouſtenu courageuſement vn furieux aſſaut de quatre heures ſans perdre vn ſeul homme; vous ayans affoibli de plus de x x x. Officiers & d'enuiron D. Soldats des plus braues de voſtre camp. Mais le pis eſt, que ce malheur a eſté ſuiui d'vne grande desroute de l'armée du Baron [q] de Thili, de ſorte qu'il eſt maintenant vn Chef ſans armée, comme celle de Dom Gonſales eſt vne armée ſans Chef.

[o] Celuy qui va à la conqueſte d'vn pays, doit ſignaler les commencemens de ſon genereux deſſein par quelques beaux ſtratageſmes de ſa valeur.

Le Capitaine SCHMID, Gouuerneur de Dilsberg, auquel le Baron de Thili fiſt offrir par Mortagne, ſon General d'Artillerie, pluſieurs grãds aduantages, s'il luy rendoit la place. Ils entendent mieux à vaincre par fraude que par l'eſpée.

[p] Le Baron de Thili quitte le ſiege pour liurer la bataille au Roy le 17. Auril, laquelle il perdiſt.

LA VANITE auſſi de vos threſors ne fait qu'allumer en nous vn deſir de les acquerir. Ceſt la raiſon que les [r] Scythes dirent à Cyrus: *Qu'ils le combatroint tresvolontiers, puis qu'ils n'auoint rien à perdre, & qu'ils pouuoint s'enrichir de ſa despouille.* Nous ſuiuons l'exemple de Marcus [s] Curtius, qui auoit accouſtumé de dire, *Que commander & vaincre ceux qui ont de l'or, eſt plus honorable que d'en auoir.* Nos eſperances ne ſont point attachées, comme les voſtres, aux inconſtans effects de l'aueugle fortune. Elles reſleuent de nos eſpées & de noſtre valeur. Nos ſeruices de meſmes ne ſont point mercenaires. Nous combattons pour l'honneur, pour la iuſte querelle de voſtre

[r] Les Scythes.

[s] Marcus Curtius.

noſtre Roy, & pour la gloire de Dieu. Conſiderations, qui nous font ſuporter patiement les trauaux & malheurs de la guerre, enflamment noſtre courage à la vengeance, & engendrent en nos cœurs ceſte aſſeurée creance, que nous vaincrons nos ennemis, & acquerrons vn renom Immortel. Que ſi iuſques icy la Neceſſité de nos affaires nous a tenus liez à la defenſiue; croyez qu'à l'aduenir nous aurons noſtre tour, & meſnagerons mieux nos forces, courage, & prudence, que n'ont fait les deux Generaulx de vos armées. Mais puis que vous eſtes ſi bons ſeruiteurs de l'Eſpagnol, pourquoy nommez-vous nos trois villes, & principalement la derniere? Ne ſçauez-vous pas, que le mot de FRANCKENTHAL fait fuir les Eſpagnols, comme l'eau benite les diables. Car l'honneur de ceſte nation, qui a pour Maxime, DE N'ATTAQVER IAMAIS PLACE SANS LA FORCER, par l'honteuſe fuite de leur armée fuſt englouti [t] dans le fleuue du Rhin, dont l'eau n'eſt pas capable de lauer vne ſi grande faute. Mais? Qui les faiſoit courir ſi viſte? Il me ſemble, Que CE N'EST PAS A CELVY QVI ATTAQVE D'ESVITER LE COMBAT, & de FVIR LA LICE. LE SAGE, auant que de rien entreprendre, DOIBT MESVRER SES FORCES A SON DESSEIN, ET PREVEOIR TOVS LES EVENEMENS, afin de ne dire, IE N'Y AY PAS PENSE: & LE COVRAGEVX DOIBT TENTER TOVS ACCIDENS PLVSTOST QVE DE QVITTER SON GENEREVX DESSEIN. La Maxime d'Eſtat, & ſur tout Eſpagnole, puniroit tels *Peccadillos*. [u] d'vne honteuſe mort. Mais *Il ny a Loy ſi Generale, qui n'aiſt ſon Exception*. Ceſtecy eſt en la faueur de la Nation Catholique,

[t] A l'arriuée du Comte de Mansfeld, Dom Gonſales de Cordua, General Eſpagnol, abandonna le ſiege de Franckenthal, & ſe retira à Stein, ou eſtoit ſon pont ſur le Rhin.

[u] Les Peccadillos entre les Eſpagnols ſont, De ne croire pas en Dieu; ſelon qu'vn bon compagnon diſoit à ſon Confeſſeur.

lique, QVI NE PEVST MAL FAIRE. Toutesfois *Non jamais* LA FVITE, *mais* VNE RETRAICTE *honorable, eſt permiſe & loüable.* Celle [x] que S. E. DE VEER, noſtre General Anglois, fiſt en la Bergſtraſs, deuoit pour le moins animer voſtre Chef Eſpagnol à ſuiure ſon glorieux exemple. Car auec 4000. hommes de pied, & 1000 cheuaux, il ſe retira cinq heures de chemin en bataille rangée; beuſt voſtre Canon; & arreſta 14000 hommes de pied & 2000 cheuaux: qui n'eurent iamais la hardieſſe de l'attaquer, & de le forcer de venir au combat. En apres, pourquoy ne ſuiuiſtes vous meſme la pointe de voſtre foible courage, par l'attaque [y] de Haidelberg, au lieu de vous [z] amuſer de prendre KeyſersLautern abandonné de nous? La prinſe de ceſte capitale ville, qui pour lors eſtoit ſans la fortification (dont ſon ſage & vaillant Gouerneur, [aa] comme tresbraue & vieux guerrier, l'a maintenant enceinte) ne vous donnoit-elle pas la liberté du Rhin? Et euſt ſerui d'empeſchement à l'arriuée de Comte de Mansfeld? auquel le Duc de Bauieres a baſti vn pont d'Or, afin qu'il paſſaſt plus aiſement pour venir deliurer heureuſement Franckenthal, & chaſſer honteuſement Dom Gonſales de Cordua, voſtre General Eſpagnol. Ce prince [bb] Bauarois ce peuſt-il excuſer enuers Sa Maieſté Imperiale, d'vn ſi grand manquement en la pratique de la guerre? Ne peut-on pas dire à l'Empereur, ce que Fabritius [cc] enuoya à Pyrrhus, luy declarant que ſon Medecin le vouloit empoiſonner; *Qu'il auoit fait auſſi mauuaiſe eſlection d'amis que d'ennemis.* Il me ſemble, que voſtre honte vous oſte la replique. Ces grands manquemens ne pouuans trouuer aucune excuſe, par ceſte Maxime tresueritable; QV'EN LA GVERRE IL N'Y A

[x] Honorable retraicte de S. E. de Veer, à qui nous deuons donner la gloire d'auoir apres Dieu conſerué l'Eſtat, durant noſtre foibleſſe ſi grande, qu'à peyne nous pouuiõs garder nos trois villes.

[y] Hannibal ſçauoit vaincre, diſoit Fabius, mais non pas ſuiure la pointe de ſa victoire.

[z] Fautes ſignalees de Dom Gonſales de Cordua.

[aa] Le Colonel Meruen Gouuerneur de Haidelberg.

[bb] Faute ſignalee du Duc de Bauieres, qui donna au Comte de Mansfeld 200000 Richsthalers, pour ſe retirer. Coup du Ciel.

[cc] Fabritius.

POINT DE FAVTES PETITES: Et, QV'ON NE PEVST FAILLIR DEVX FOIS. Toutesfois ma courtoiſie m'oblige de vous en dire mon ſentiment.

CEST que Dieu [dd], qui gouuerne toutes choſes par ſa ſage prouidence, eſtant touché de compaſſions enuers nous, a aueuglé l'entendemẽt de vos Conducteurs; despouillé vos Conſeillers de leurs ſages conſeils; & incité voſtre Chef [ee] Eſpagnol, à ſuiure pluſtoſt l'aduis de quelque bon Cuſçai Arachite, qui ſe trouue ſans doute parmy vous en noſtre faueur, que celuy d'Achitophel qui nous eſtoit contraire; afin de preſeruer ſon DAVID de la fureur des ſiens. Or iugez maintenant, ſi ceſte ſignalée faueur diuine ne nous doibt pas faire eſperer; que comme alors [ff] Abſalon, fils rebelle & desnaturé, pour faire la guerre au Roy Dauid ſon pere, perdiſt honteuſement la vie par vne iuſte punition celeſte; que de meſme Dieu prendra la vengeance du tort, que le Duc de Bauieres fait à S.M. de BOHESME, ſon couſin, en vſurpant ſes terres & pays. Car il ne laiſſe iamais impunis ceux qui offençent les loix de la Nature, & s'attachent à l'honneur de ſon Oinct. Auſſi poſons nous en ce rocher d'eternité nos plus fortes eſperances, leſquelles appuyées ſur tel fondement, nous rendent inuincibles & redoutables à nos ennemis. Car quand il le iugera expedient pour ſa gloire, il nous deliurera entierement de la cruelle Tyrannie de ces Incirconcis [gg] qui nous enuironẽt: & faira aſſeoir noſtre Roy ſur ſon throſne; luy redonnant ſon Sceptre & ſa Couronne, afin qu'il y reluiſe auec autant d'eſclat & de merueille, que ces ennemis ſeront abbaiſſez de honte & d'infamie. Mais premierement il le veuſt eſprouuer, & comme vn ſecond DA-

VID

[dd] Veritable cauſe des fautes de nos ennemis.

[ee] Apres noſtre retraite de la Bergſtraſs, les vns eſtoint d'aduis de venir droict à Haidelberg, & les autres d'aller à Frãckenthal. Le dernier aduis fuſt ſuiui de leur Chef au preiudice de ſa reputation.

[ff] Abſalon enfant desnaturé.

[gg] Les Eſpagnols ſont Incirconcis de cœur, mais ils ont la Circuncision faite de main, comme Marrans.

VID, doucement le chaſtier : afin que ceſte heureuſe deliurance en ſoit deue tant ſeulement à ſa puiſſance, & que les hommes ne preſument de partager auec luy la gloire de ces exploicts.

CES Chreſtiennes [hh] eſperances ſont ruiſſeaux de ceſte viue foy, que le Sainct Eſprit engendre en nos cœurs : laquelle appuyée ſur les celeſtes promeſſes, nous aſſeure, que Dieu nous aime pour l'amour de Ieſus Chriſt ſon fils. Que ſi s'aſſeurer ſur les promeſſes de Dieu ; ne recognoiſtre autre Mediateur que Ieſus Chriſt ; & croire que nous ſommes ſauuez par vne viue foy operante par charité que nous auons en luy ; eſt auoir vne creance trompeuſe : ie veux eſtre ainſi trompé. Car en Chriſt

*Ceſt là ou noſtre Egliſe ſe niche :*
Et non pas
*Sur l'angulaire Pierre D'Auſtriche :*

comme voſtre Egliſe Romaine : Selon qu'vn de [ii] vos Poëtes prophanes, voſtre Camarade, a ſi melodieuſement chanté en oiſeau d'Arcadie.

[hh] Abbregé de la creance des Euangeliques.

[ii] Ces beaux conſeils Politiques eſtoint accompagnez d'vne folaſtre Poëſie, ou ces deux vers prophanes eſtoint inſerez. Iugez la valeur de la piece par ſon eſchantillon.

# QVATRIESME PARTIE
## DV SECOND CONSEIL DE L'ESPAGNOLISE FRANCOIS.

LE ROY CATHOLIQVE, [a] *& le Duc de Bauieres, poſſederont vos terres.*

[a] Ils ne ſont pas desgouſtez de deſirer la poſſeſſion d'vn ſi beau & floriſſant pays,

# RESPONSE DV FRANCOIS PALATINISE.

DIEV, qui est Seigneur du Ciel & de la Terre, fortifiera de sorte nos courages, que nous chasserons honteusement ces deux vsurpateurs de nos terres & pays : Et de plus, rendant à chascun selon ses œuures & selon sa meschanceté, il permettra par sa iustice, armée des fureurs de sa vengeance, que celuy [b] qui veust piller autruy contre les loix naturelles, humaines & diuines, soit saccagé par la puissance Turquesque ; & que ce Monstre [c] qui veust engloutir toute la Chrestienté deschée de ses orgueilleuses esperances ; son Royaume estant diuisé par des moyens incognüs à la prudence humaine : & nous fera la grace de voir [d] Sa Maiesté de Bohesme en vne heureuse & paisible possession de tous ses Estats, à la louange de la gloire de son Nom, & au bien & aduancement de son Eglise.

[b] Le Bauarois.

[c] L'Espagnol.

[d] Le Roy de Bohesme.

MAIS ENCOR [e] que ma foy & ma conscience m'obligent de porter les armes contre l'Empereur ; qui contre tout droict & Iustice machine la ruine de Sa Maiesté de Bohesme, mon Maistre, & persecute cruellement l'Eglise de Iesus Christ : Si est-ce, qu'en faueur de sa dignité, puis que toute puissance est de Dieu, ie veux monstrer [f] le tord, que nostre Rodomont François, parlant vn langage Espagnol, fait à Sa Maiesté Imperiale, laquelle il mesprise de sorte qu'il ne luy donne aucune part en ses imaginées conquestes, n'y aucune puissance en nos guerres : comme si ce Monarque estoit seulement le pre-

[e] Apologie pour l'Empereur.

[f] Iugez de ma franchise, puis que ie defens nostre ennemy, ne pouuant endurer que ceux de son party l'offencent si honteusement.

le pretexte des passions Espagnoles, & l'occasion de la grandeur de ce mocqueur Tyran, qui en ce sanglãt exercice de Mars se seruiroit de luy, comme l'on fait au ieu de Tarots de L'EXCVSE representée par vn badin masqué. Certes c'est fort malhonorer son Maistre & Souuerain. Car quãd mesmes l'Empereur, esclaue des volontés Sarrasines, se laisseroit porter à des desseins iniustes contre la liberté d'Allemagne, la grandeur de l'Empire, & la dignité de Sa M. Auguste: Si est-ce qui faudroit couurir ces deffauts par vn discret silence, & pratiquer ces Maximes, DE NE DIRE IAMAIS CE QVE L'ON FAIT, MAIS DE FAIRE TOVSIOVRS CE QVE L'ON NE DIT PAS. Vous entendez fort mal (si me semble) le jargon de vostre nouueau Maistre. Vous parlez encores à la Françoise, & peust estre trop librement pour l'humeur Espagnole. Car encores que ceste nation estouffe toutes loix naturelles; offence son honneur [ff] & sa foy; blesse sa conscience; & foule aux pieds toute pieté & religion, pour agrandir son Empire: Si est-ce, que par vne artificieuse dexterité elle couure ses pernicieux desseins, par des honneurs flatteurs, vn feint respect & vne apparence de iustice, equité, & religion; trompant ainsi ceux, desquels mesme elle se sert pour satisfaire à son ambition, de sorte que ses amis sont plus [g] esclaues de sa tyrannie que ne sont ceux qui ont fait ioug à ses iniustes loix. NE VOYEZ vous pas donc, TRESPVISSANT MONARQVE, que vostre dignité est grandement flestrie par l'orgueil de ce More Tyran? qui se couure de vostre authorité Imperiale, pour ruiner vostre Empire, & pour entacher vostre honneur du blasme de perfidie; en vous poussant par ces persuasions de fauçer les promesses,

[ff] TOVT CE QVI EST VTILE EST HONORABLE, selon la Maxime des Sarrasins.

[g] L'on dit d'Alexandre le Grand, que ceux qui ont esté vaincus par sa valeur, ont esté plus heureux que ceux qui ont eschappé sa puissãce: d'autant que ceux-ci n'ont eu personne qui les aist fait cesser de viure malheureusement: & les autres ont esté cõtraincts par le vainqueur de suiure la vertu. Le contraire ce peust dire de l'Espagnol, qui aduoüe & commande ce qui est contre tout droict, honesteté, iustice, & pieté.

que voſtre Maieſté [h] a fait de conſeruer tous les priuileges, franchiſes, & libertez octroyées par vos predeceſſeurs, & de garder, entretenir & augmenter, les droicts & grandeur de l'Empire, lors qu'elle à eſté esleué a ceſt eminent degré d'honeur par les ſuffrages de vos ELECTEVRS, qui ſelon mon iugement deuroint maintenant reluire à l'entour du throsne de voſtre Imperiale Maieſté, comme des brillantes eſtoiles à l'entour de l'vnique Soleil de l'Empire Chreſtien, & esclairer par leur preſence le Ciel de voſtre Cour, laquelle eſt obſcurcie par la noire ombre des ames baſanées, & de ces Mores [i] corps tous noircis de l'ardeur des flammes de Pluton. Car ces Inferieures puiſſances, leſquelles ſont ſoubs la voſtre Auguſte & Souueraine, ſont comme les [k] SEPT PLANETTES, leſquelles quoy qu'elles ayent leur propre mouuement, contraire à celuy de leur premier moteur, ſe laiſſent pour tant trainer par vne douce contrainɛte, à la fougue de ſa violence, & paracheuent ainſi heureuſement leur ordinaire courſe, en faueur de toutes les parties de ce grand Vniuers. De meſme les particuliers mouuemens [l] de vos SEPT ELECTEVRS, quoy qu'aucunement obliques aux voſtres Souuerains, ne preiudicient aucunement à la liberté, priuileges & grandeur de l'Empire : par ce qu'ils ſont comme foibles alterations capables ſeulement de pouuoir chaſſer les mauuaiſes humeurs qui s'engendrent en vn Eſtat par vn trop long repos & vne laſche paix. Mais ces eſtrangers Ingrediens, compoſez de qualités tout à faict contraires au corps de ceſt Eſtat, par leur violentes agitations ne peuuent que le ruiner & perdre, & entierement l'estouffer par la force de leur venin, caché ſoubs la d'orure des leurs Inuentions & plauſibles pretextes. Car l'Eſpagnol n'aſſiſte pas Voſtre Maieſté par affeɛtion qu'il porte

[h] L'Empereur apres ſon eslection iure ſolennellemẽt d'obſeruer la Bulle d'Or.

[i] Des Ieſuites & de toute vne legende de moines qui ſont conſeillers de l'Empereur.

[k] Sept Planettes.

[l] Sept Electeurs.

porte à ſa Grandeur, mais pour mettre vn pied dans l'Empire, & vous en debouter: n'y ayant loy humaine, n'y diuine [m] qu'il ne foule aux pieds en faueur de ſa Monarchie: laquelle il ne peuſt esleuer à vn Souuerain degré qu'en eſteignant voſtre Auguſte Puiſſance. Veu meſme que l'ambition creue les yeulx à ceux qui en ſont poſſedés, qui comme aueugles heurtent tout ce qui s'oppose à leur paſſion. Elle fait, que ROMVLVS [n] par vne main homicide trempe ſon couſtelas au ſein de ſon Frere Remus, & [o] ANTONIN dans celuy de Geta, pour eſtre ſeuls Monarques: que HENRY [p] Cinquieſme, à la ſollicitation de ceſt Apoſtat Paſchal II. Pape, priue HENRY IIII. ſon Pere de l'Empire, & le faict miſerablement mourir en priſon, pour occuper ſa place. Funeſtes exemples en voſtre Auguſte throſne, qui doibuent toucher voſtre cœur d'vne treſiuſte apprehenſion, de ne tomber en ſemblables malheurs: veu meſmes que la Sacrée perſonne de voſtre Maieſté eſt enuironnée de ces aſſaſsins & empoiſonneurs, les IESVISTES, eſclaues de l'Eſpagnol: leſquels ſans doute abbregeront vos jours s'ils le iugent vtile pour la Grandeur de leur perfide Maiſtre. Qui tient de ſon Ayeul [q] ceſte Maxime deteſtable: QVE TOVTES CHOSES SONT PERMISES A CELVY QVI VEVST AGGRANDIR SON EMPIRE. Que Voſtre Maieſté donc oſte deuant ſes yeulx le voile trompeur de ce flateur Tyran; dont la malice eſt montée à ſi haut degré, qu'elle ne peuſt eſtre cachée qu'à ceux, qui ſe plaiſent en leur ruine & perte. Ce que l'on peuſt iuger par l'eſcrit qu'il nous fait publier à la honte de voſtre Dignité: par lequel il nous menace des foudres de ſa puiſſance & de celle du Prince de Bauieres: Laiſſant en arriere celle de Voſtre Authorité, encores qu'elle ſoit l'occa-

[m] Si le Pape doibt eſtre chaſsé de ſa tyrannie par armes, ie croix que ce ſera par celles de l'Eſpagnol. Car il ne croit à ſa pantouſle, que pour le bien de ſa Grandeur, ambitionnant pluſtoſt ſon Exarchat & ſes Terres, que non pas ces benedictions, & l'honneur de ſa ſaincte chaire percée.

[n] Romulus & Remus freres.

[o] Antonin & Geta, fils de l'Empereur Seuere.

[p] Henry V.

[q] Philippe II. qui fiſt mourir ſon propre fils.

l'occaſion de nos ciuiles guerres. Lesquelles ſi de voſtre coſté elles peuuent trouuer quelque legitime pretexte, c'eſt en l'intereſt de voſtre Auguſte Maieſté. Mais quel droict peuſt pretendre ſur nous ce Marran Eſpagnol, & ceſt Inhumain, Ingrat, & Perfide Bauarois? Nous ne voulons reſpondre au baſané Tyran, qu'à coups de Mousquets & Canons. Mais la bonne volonté, dont ie ſuis touché enuers le Duc de Bauieres, pour eſtre couſin du Roy de Bohesme, mon Maiſtre, me pouſſe à luy remonſtrer le tort, qu'il fait à ſa Naiſſance, d'eſtouffer toutes loix naturelles, humaines & diuines; à ſa Reputation, de fauçer ſa foy & ſes promeſſes; & à ſa Grandeur, de ſe rendre eſclaue de l'Eſpagnol, au lieu que ſe rangeant aupres de Sa Maieſté de Bohesme, il pourroit aſpirer aux plus grandes dignités de l'Empire. Car il ſçait bien, auec qu'elle affection le Roy le viſita auant ſon election à la Couroñe: & maintenant, pour remerciement il taſche, comme parent desnaturé, de le despouiller de ſon Palatinat: lequel ſes illuſtres anceſtres ont poſſedé despuis 400 ans. O Aveuglee Passion, o Monstre d'Ambition! blasmable meſmes es Payens & Barbares, mais deteſtable & Diabolique en ceux qui ce vantent du tiltre de Chreſtiens.

## CINQVIESME PARTIE
### Dv second Conseil de L'Espagnolise Francois,

Mans-

MANSFELD *ſera la cauſe de voſtre entiere* [a] *ruine, comme il en a eſté le commencement. Car ſe voyant reduict à l'extremité, & que vous ne pouuez ſatisfaire aux obligations que vous auez à ſes ſeruices, il fera vn aduantageux accord pour ſoy auec l'Eſpagnol, auquel il portera l'eſpée pour marque de ſubmiſsion.*

[a] Ceſt la ruſe des Eſpagnols, de taſcher de rendre odieux ceux, desquels ils n'ont peu esbranler la fidelité, n'y la corrompre par leurs flatteuſes promeſſes, & trompeuſes eſperances de future Grandeur.

## RESPONSE DV FRANCOIS PALATINISE.

SON EXCELLENCE de MANSFELD aſſiſté de la faueur de Dieu, par la valeur de ſes armes resleuera les affaires de SA MAIESTE DE BOHESME; Commenceant ſes exploicts en ce Palatinat; en le nettoyant de ceux qui contre tout droict, juſtice, & pretexte legitime de guerre, le foulent, & tyrannisent: Et pourſuiuant la pointe de ſes conqueſtes ſoubs la meſme banniere du ſecours diuin, apres auoir chaſtié les perfides Euesques, & autres qui ont attiré l'Eſpagnol dans le ſein de ceſt Eſtat, il reuerra la Bohesme; laquelle ſouſpirant ſoubs la Tyrannie Eſpagnole, luy tend deſia les bras, luy adreſſe ſes voeux & luy donne ſon cœur & ſa fidelité, en conſideration de l'heureuſe liberté qu'elle acquerra par la generoſité de ce vaillant ALCIDE: Qui eſt l'aſyle de tous les braues Soldats, & la terreur des ames Eſpagnoles: leſquelles ne redoutent rien tant que ſon bras: lequel il a deſia hauſsé, afin de retrancher ce Royaume de la puiſſance tyrannique de ceſt vſurpateur, & le rendre à ſon ROY legitime. Lequel paiſible ſur ſon throsne, recompenſera les ſeruices de ce braue guerrier, par des biensfaicts dignes de ſa valeur, & ſortables à la Majeſté Royale, en

[b] L'Eſpagnol, ſoubs le masque du bon homme de l'Empereur, a ſollicité le Comte de Mansfeld de quitter le Roy ſon Maiſtre, par des promeſſes de grande alliance d'vne liberale donation de pluſieurs terres & pays, & d'vn ſpecial tiltre de General d'Armée. Mais ce braue guerrier eſt auſſi fidele à ſon Maiſtre que redouté de ſes ennemis. Et de l'autre coſté il recognoit que l'on ne luy offre des grandeurs que pour l'attraper & le perdre.

l'honnorant touſiours des plus belles charges de ſon Royaume. Mais ce Magnanime [c] Courage, ne deſirant pas borner ſon ambition dans l'enclos de ceſt Empire, trauerſera les Alpes, pour deliurer les poures terres GRISES, de la violence de ce More glouton: Et fauoriſé des armes Venitiennes, Sauoiſines, & Heluetiennes, ſoubs le commandement du ROY TRESCHRESTIEN, portera ſon eſpée dans le ſein des plus loingtaines terres de ce Marran: auquel il fera ſentir ſa fureur en deteſtation des meſchancetés que ce monſtre excerce ſur ceux qui ſont eſclaues de ſa tyrannie.

[c] *Vn genereux Courage eſt recerché des plus Grands.* Veniſe, le Sauoiſin, & le Roy Treschrestien, vont à l'enuy, qui honorera plus le Comte de MANSFELD.

VOVS VOYEZ donc, ie m'aſſeure, que S. E. de MANSFELD n'a autre deſſein que d'abbattre l'audace de nos ennemis: qui diſpoſent deſia de nous à leur plaiſir, & rendent eſclaue de leur Maiſtre vn Chef d'Armée, qui a ſoubs ſon obeiſſance plus de 40000 Soldats plus valeureux que noſtre Eſpagnoliſé François: qui n'ayant iamais eſprouué nos Courages, nous iugeant par ſoymeſme, nous conuie à nous rendre: & eſtant ignorant des affaires de la Chreſtienté, s'imagine que chaſcun doibt ployer ſoubs le ioug du baſané Tyran. Or ils ſont tels, [d] qu'encor que l'Eſpagnol flattant ſes eſperances de baſtir vn Empire, pour faciliter ſes deſſeins taſche d'embrouiller tous les Roys, Princes & Eſtats, qui peuuent arreſter le cours de ſon ambition. Trompant les vns par grandes eſperances, comme le [e] SAVOISIN. Corrumpant les autres par promeſſes & preſens, comme les [f] GRISONS. Tenant ſoubs ſon joug les laſches & effeminez; comme QVELQVES PRINCES ET [g] ESTATS D'ITALIE. Et blocquant les autres, en leurs retranchant tout ſecours eſtranger, comme les [h] VENITIENS,

[d] Deſcription de la Chreſtienté.

[e] Le Sauoiſin.

[f] Les Griſons.

[g] Les Princes d'Italie.

[h] Les Venitiens.

TIENS. Repaiſſant les vns de vaines loüanges & flatteuſes alliances, cependant qu'il leur trame vne totale ſubuerſion; comme SA [i] MAIESTE D'ANGLETERRE. Fomentant de nouuelles doctrines, pour desunir les affections: comme il a fait au [k] PAYS BAS. Ce ſeruant du pretexte de Religion, pour rompre les alliances des [l] SVISSES. Et pour allumer vne guerre inteſtine dans la [m] MONARCHIE FRANCOISE. Et en fin ce couurant du manteau de [n] LA MAISON D'AVSTRICHE, pour mettre vn pied dans le corps de L'EMPIRE: Et de celuy du zele de Pieté, pour amuſer les poures IDIOTS, & attraper ceux qui ſe [o] laiſſent trainer à la Superſtition. Ayant en tous lieux; Pour Appas, LES DOVBLONS ET PISTOLES D'ESPAGNE, qui percent les plus fortes armes à l'eſpreuue, & enfonçent ce qui reſiſte à la fureur du Canon: Pour Maximes [p] d'Eſtat, PROMETTRE, TROMPER, TRAHIR, FAVCER LA FOY, ET CE SERVIR DE TOVTES MESCHANCETES: Pour fauteurs, LE PAPE ET TOVS SES SVPPOSTS: Et pour les plus ardans & fideles Executeurs des ſes meſchancetés, LES [q] CAMARS IESVISTES; ſauterelles ſorties du puits de l'abisme; ennemis de Vertu, & Pieté; peſtes de la Ieuneſſe; addonnés à toutes vileinies; Aſſaſſins & Empoiſonneurs des Princes & des Roys; & en fin autheurs des tous les malheurs de la Chreſtienté; & principalement de la France. Laquelle ils ont touſiours taſché de renuerſer par leur diaboliques pratiques: Ne ce contentans pas d'auoir ſouillé leurs mains par vn parricide attentat dans le ſein du plus puiſſant Monarque, que la Gaule aiſt iamais enfanté, HENRY LE GRAND: dont le Nom fait encores trembler d'effroy les ames ba-

[i] Le Roy d'Angleterre.

[k] Les Eſtats Generaux.

[l] Les Suiſſes.

[m] Le Roy Tres Chreſtien.

[n] L'Empereur.

[o] Le Pape.

[p] Maximes deteſtables des Eſpagnols.

[q] Les Camars eſtoint Preſtres de Bahal, ainſi appellez parce qu'ils eſtoint habilés de noir.

ſanées : mais encor pouſſans à la roüe de leurs Infernales Inuentions, ils ce fourrent dans le Cabinet Royal; & par hypocriſie ſe couurans de la robbe de Religion, engrauent dans le cœur de noſtre Roy des Maximes deteſtables : DE N'AVOIR Q'VNE RELIGION DANS SON ESTAT : DE NE GARDER LA FOY AVX HERETIQVES, MAIS DE LES EXTERMINER : Et en vn mot, D'ESTABLIR LE TYRANNICQVE CONCILE DE TRENTE en vn Royaume libre, contre les droicts & priuileges de l'Egliſe Gallicane : Ainſi employans leurs ruſes & trauaux en faueur du Sarraſin Chreſtien, qui ne peuſt s'aggrandir que par la ruine de noſtre Monarchie inuincible, que par ſoy meſme. Si eſt-ce, que Dieu, qui donne bornes meſmes à la mer; arreſte le flot impetueux de ſes vagues; bride l'effroyable puiſſance des malices ſpirituelles, de ſorte qu'elles ne peuuent rien executer ſans ſa permiſſion ; & comme Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs, diſpoſe des ſceptres & Empires, ſelon le bon plaiſir de ſa volonté; esleuant les vns, & abbaiſſant les autres, pour l'honneur touſiours de ſa gloire, & le bien de ſon Egliſe : aſſeurement, par la fureur de ſon bras, abbatra l'orgueil de ce cruel Tyran ; par ſa ſageſſe admirable, renuerſera les machinations dreſsées contre ſon Egliſe; & par le ſouffle de ſa bouche, confondra les conſeils & damnables pratiques de ces ſatellites Infernaux, qui prophanent ſi honteuſement le Nom de IESVS, & foulent aux pieds toute pieté & vraye Religion.

NOVS VOYONS deſia des grands commencemens de ce veritable diſcours. Car 1. [1] LES PRINCES ET ESTATS D'ALLEMAGNE ſe resueillent de leur lethargique ſommeil, & prennent le chemin d'endoſſer le harnois, & faire bruire le cliquetis

[1] Les Princes & Eſtats d'Allemagne.

de leurs pesantes armes. 2. [s] LES SVISSES, Ennemis de toute tyrannique seruitude, quoy que diuisez en creance, se sont vnis en affections, pour conseruer leur ancienne liberté. 3. [t] LES GRISONS, par vne hardiesse admirable, & grandeur de courage ont desia secoué le nouueau joug de l'Espagnol, auquel ils estoint tombez par leur discord. 4. [u] LES ESTATS GENERAVX DES PAYS BAS ne veulent consentir qu'à vne paix generale & asseurée: aimans mieux s'exposer au sort d'vne tresiuste guerre, soubs la conduite de ceſt Inuincible Mars, Son Excellence, LE PRINCE D'ORANGE (Grand maistre de de l'art militaire, & le Prince de tous les grands Capitaines, qui ayent iamais atteint la perfection du mestier de la guerre) plustost que de retomber vne seconde fois aux pieges d'vne trompeuse trefue, semence de diuision en l'Estat & l'Eglise, & fauorable occasion des secrettes menées des traistres de la patrie. 5. [x] SA MAIESTE D'ANGLETERRE, ayant en fin bouché l'oreille à la charmante voix des trompeuses Sirenes; Dieu luy ayant dessillé les yeulx, pour voir à trauers les plus espais nuages des trames Espagnoles; & par vne merueille du Ciel ayant descouuert les pernicieux desseins de son flatteur ennemy contre sa personne & son Estat; armé d'vne juste fureur de vengeance; proiette la ruine de ce trompeur Tyran, & pour vn commencement assiste Sa Maiesté de Bohesme, son Gendre, de 10000 hommes de pied, & 2000 Cheuaux, soubs la charge du CHEVALIER VEER, son GENERAL d'Armée, Valereux & Courageux guerrier: qui auec vne poignée de gens a conserué ce pays, & resisté valeureusement aux armes de l'ennemy Espagnol, qui l'a touſiours surmonté autant en Nombre de Soldats, qu'il

[s] Les Suisses.

[t] Les Grisons.

[u] Les Estats Generaux des Pays Bas.

[x] Le Roy d'Angleterre.

luy a esté inferieur en valeur & prouesse. Ce Genereux Capitaine, doüé des plus belles parties d'vn grand Chef, de Sagesse, de Prudence, de Courage, de Preuoyance, de Ruse, d'Hardiesse, & d'vne Magnanimité Inuincible, a pour Princesse de toutes ces vertus, LA IVSTICE & PIETE, fondemens tresfermes de toute benediction celeste, & veritables causes du bonheur qui accompagne ses armes & fauorise ses genereux exploicts. Et par ainsi nous debuons esperer, que le Dieu des armées & des batailles, ayant engraué en son cœur vne si viue image de ses plus celestes perfections, benira ses desseins, renuersera ses ennemis, luy donnera la victoire, & couronnera son triomphe d'vn renom immortel. 6. [y] Mais helas! LA FRANCE s'efforcera-elle touſiours de s'entredeschirer pluſtoſt, que de ioindre ses armes diuisées, en faueur du parti, [z] qui soustient la Chrestienté, & la preserue du ioug insupportable de l'Espagnol? Verra-elle ses voisins oppresés, sans contribuer ses forces à leur deliurance; veu qu'elle s'est fait autresfois redouter au delà des Alpes & Pyrenees? Et en fin sera-elle le Ioüet de l'Vniuers, & le Theatre sur lequel vn Marran trescruel representera vne sanglante tragedie à la ruine de nostre Monarchie, & à la honte de l'honneur des François? Non, Non. Car encor que despuis quelques années la nef de nostre Estat aist esté fort agitée sur l'inconstante mer de nos aueuglées passions, & presques aist fait naufrage contre l'escueil de nos confusions: Si est-ce, que ce Pilote, tresſage Protecteur des Royaumes & Empires, en a prins le gouuernail en main, & par sa Iustice effroyable a precipité dans le vaste gouffre de ceſt element, [aa] l'autheur de nos malheurs: l'ayant abismé auec ses pernicieux desseins dans les antres horribles de Pluton, où il

[y] Le Roy Tres-Chrestien.

[z] Les seuls Euangeliques s'opposent à la Grandeur d'Espagne.

[aa] LVYNES, Connestable,

il ſouffre treſiuſtement des peines ſortables à ces enormes crimes. Ceſt' exemplaire punition ayant eſté vn peu auparauant precedée par le banniſſement honteux de ceſte ame cautherisée & Eſpagnole, le IESVISTE ARNOVX, & en ſa perſonne de la faueur de ſon Ordre: de ſorte que LE ROY [bb] rappelle maintenant aupres de ſoy, les vieux & plus fideles ſeruiteurs de ſa Couronne, ne deſirãt qu'vne generale paix en ſon Royaume, pour porter en faueur des Griſons, la guerre à NAPLES & MILAN, ſes anciennes pretenſions: Et pour en faciliter le deſſein, y engageant 7. LE DVC [cc] DE SAVOYE, 8. [dd] & LES VENITIENS, par l'entremiſe du DVC [ee] DESDIGVIERES, Mareſchal de Camp General de ſes Armées tant dehors que dedans le Royaume, auquel il a communiqué ſes Intentions. Et de plus; Comme eſtant le plus puiſſant Monarque de la Chreſtienté, & allié aux PRINCES D'ALLEMAGNE, il ſe veuſt meſler des confuſions de ceſt Empire; & par ſes armes touſiours victorieuſes és guerres eſtrangeres, forcer le baſané Chreſtien de faire ioug ſoubs ſes loix, & de laiſſer en liberté ſes anciens amis, pour reuanche des bons ſeruices que iadis leurs Anceſtres ont rendu à noſtre Couronne, lors qu'eſtant ſur ſa panchante ruine, elle a eſté miraculeuſement deliurée de la ſeruitude de ce meſme Tyran, par la fauorable aſſiſtance [ff] des PRINCES PALATINS. Et pour ceſt effect SA MAIESTE ſe ſeruira de la hayne mortelle, que le Comte de MANSFELD porte à la maiſon d'Eſpagne, de la prudence, hardieſſe, ſage conduite, ſtratagesmes, & generoſité de ce magnanime guerrier. Car la charge, de laquelle [gg] Sa Mté. l'a

[gg] LE ROY la honoré de la chargé de Colonel General des Flammans, auec 12000 Eſcus de penſion tous les ans.

[bb] Si tout ce que ie dis du Roy n'eſt pas vray, il le deburoit eſtre pourtant pour ſon honneur, & la Grandeur de ſa Monarchie.

[cc] Le Sauoiſin.

[dd] Les Venitiens.

[ee] Le Duc Desdiguieres.

[ff] La France a touſiours embraſſé l'alliance des Alemans, deſquels nos Anceſtres ſont deſcendus. Car eſtans ſortis de l'ancienne Franconie, par leur valeur ils occuperent les Gaules, retenans leur ancien Nom de FRANCONS ou FRANCOIS. Ceſt pourquoy l'AVTHEVR ſe dit PALATINISE. Veu meſmes l'obligation tres grande, que noſtre Monarchie a à la maiſon Palatine.

l'a nouuellement honoré, n'eſt qu'vn trespetit commencement de la Grandeur, à laquelle elle le veuſt esleuer; & comme auantcoureur du pouuoir, qu'elle luy donnera ſur les armées voüées en faueur de la liberté des PRINCES ET ESTATS DE CEST EMPIRE. Courage donc François. Voici vn champ tresglorieux, ou vous pouuez faire valoir la generoſité de voſtre valeur, & faire redouter la pointe de vos armes à ceux qui ne peuuent eſtre vaincus, que par la fougue de vos courages. Occaſion fauorable à l'ambition d'vn ſi GRAND MONARQVE, digne ſucceſſeur des vertus Heroiques de noſtre [hh] HERCVLE GAVLOIS: qui ayant deſia retranché par la peſanteur de ſon bras pluſieurs teſtes à ceſte HYDRE SARRASINE, eſtoit ſur le point de l'abbattre tout à faict, ſi ce Monſtre, voyant qu'il ne pouuoit reſiſter à la force de ſa puiſſance, ne ce fuſt ſerui du venin de ſes Magiques arts, & des empoiſonnez couſteaux de ſes ſatellites Infernaux, pour le tremper dans le ſein de noſtre Inuincible CÆSAR, la terreur des Tyrans, & la gloire de l'Vniuers. Mais ce qui resleue nos courages à demi abbatus d'vne ſi grande perte, ceſt QV'EN FRANCE LE ROY NE MEVRT IAMAIS, & qu'il nous a laiſsé vn Fils heritier de ſa Couronne, de ſes Royales vertus, & de la hayne mortelle, que nos Roys ont touſiours portée à la maiſon d'Eſpagne. Et comme ordinairement LES SVBIECTS SVIVENT LA TRACE DE LEVRS PRINCES: auſſi nous pouuons dire, que tous ceux de Sa Maieſté ſont preſts d'employer leurs biens, ſacrifier leur vie, & eſpandre leur ſang, pour ſon ſeruice, en faueur d'vn ſi magnanime & genereux deſſein. Que ſi par le paſsé quelques vns ont eſté eſblouis par le trompeur esclat du [ii] iaunaſtre metail,

[hh] HENRY LE GRAND ayant deſſeigné de ſe faire Empereur, & chaſſer les Eſpagnols des Pays Bas, fuſt miſerablemẽt aſſaſſiné par les menées des Ieſuiſtes, eſclaues de l'Eſpagnol.

[ii] Les Piſtoles d'Eſpagne ſont comme les dens enuenimées de ceſt enorme Serpent, que Cadmus deſfiſt: leſquelles eſtans ſemées produiſoint des hommes armez, qui s'entretüoint, encores qu'ils fuſſent freres.

tail, qui charme, endort, & en fin meurtrit les plus braues courages : maintenant noſtre France eſt aucunement guerie de ceſte contagieuſe maladie, de ſorte que nous pouuons ramener ceſt Ancien Prouerbe, QVE NVL BON FRANÇOIS NE FVST IAMAIS ESPAGNOL. Et par ainſi nous debuons eſperer, que non ſeulement noſtre Ieuſne ACHILLE reſleuera l'honneur de noſtre Monarchie fort fleſtrie par la confuſion de nos armes ciuiles : Mais auſſi, que comme ALEXANDRE LE GRAND, à l'aage de XX. ans, apres auoir pacifié ſon Royaume, & fait alliance auec toute la Grece, entreprint la conqueſte de l'Empire du monde : de meſme noſtre ALEXANDRE GAVLOIS, apres auoir donné la paix à ſon Eſtat, aſſiſté des Princes Allemans, ſes anciens alliés, fera ſentir la fureur de ſon bras aux Pays baſannés ; deſtruira la domination violente de ce More Tyran, qui trouble la Chreſtienté ; & ſe [kk] frayera le chemin de paruenir à l'Empire.

CESTE briefue deſcription de tout l'ESTAT CHRESTIEN monſtre, qu'encor que quelques grands ſe laiſſent aller, ou à vn laſche repos ; ou à des particulieres affections ; ou au vent de leurs inconſtans deſſeins ; ou à la foibleſſe de leurs courages, par l'apprehenſion d'vn eminent peril ; ou à vne perfidie honteuſe ſoubs l'eſpoir de futures Grandeurs : Diuerſes paſſions, mais meües par vn meſme reſſort, ſi puiſſant (ie le dis à leur honte) qu'il ſemble qu'il traine apres ſoy les plus grandes puiſſances qui dominẽt dans l'Empire Chreſtien : Si eſt-ce, que pluſieurs Roys, Princes, & Republicques, apres vn long aſſoupiſſement reuiennẽt à eux meſmes, & par vn treſſalutaire antidote s'appreſtẽt de chaſſer du corps de leurs Eſtats le treſuiolent venin de la Marrane Egypte,

[kk] L'on doibt ſouhaiter l'ambition de conquerir ; non par Perfidie & Cruauté comme des Eſpagnols ; mais ſelon l'Honneur, & la Vertu, comme des Grecs, Macedoniens, & Romains, ou d'vn Charlemagne, François premier, & HENRY LE GRAND. Nous voyons, que le ROY prend le chemin de ſuiure le glorieux exemple de ſes illuſtres Ancestres, au lieu de s'amuſer à faire la guerre aux Huguenots, les plus fideles ſeruiteurs de ſa Couronne & ennemis des Marrans baſannés.

Expliquez & Appliquez.

& la contraindre de boire elle meſme le breuuage mortel, qu'elle auoit appreſté pour leur totale ruine. Or la pointe des dards les plus enuenimés de ce ruſé Serpent, eſt dreſsée contre la perſonne de [11] SA MAIESTE DE BOHESME, & contre ſon Eſtat: Ce barbare Chreſtien ayant iuré par ſon DIOS DE PASTE, & par la PANTOVFLE PAPALE, de ruiner la maiſon Palatine, & en elle les plus grands Heretiques qui ſoint en Allemagne. Mais il ne conſidere pas, que tous les Eſtats de la Chreſtienté ont intereſt à la conſeruation de ce genereux Prince: Et pourtant qu'ils employeront leurs forces & puiſſances en ſa faueur. Ioinct que Sa Maieſté de Bohesme a ſus pied trois puiſſantes armées, ſoubs la charge de ſes trois Inuincibles Generaux, LE COMTE DE MANSFELD, LE DVC DE BRVNSWICK, ET LE CHEVALIER VEER: Lesquelles ſont ſuffiſantes non ſeulemẽt de mettre en route les ſienes, mais auſſi de renuerſer la marmite du PAPE & de tous ſes Suppoſts.

[11] Ce genereux Prince fait honte aux plus grands Roys de la Chreſtienté. Car encores qu'il eſt perdu ſon Royaume, & la plus grand part de ſes Eſtats: Si eſt-ce qu'il ſouſtient la grande puiſſance de l'Eſpagnol, ayant mis ſus pied trois puiſſantes armées. Si tous les autres Roys ſecondoint ſon genereux deſſein, ils pourroint partager entr'eux l'Empire de ce Tyran.

Le Roy de Bohesme.

CES CONSIDERATIONS, quoy que treſpuiſſantes, O ROY TRES MAGNANIME, ne doiuent pas pourtant arreſter les eſperances de Voſtre Maieſté, & les borner en ces ſecours humains. Voſtre ame doibt eſleuer ſon vol par deſſus tous les Cieux, pour y contempler les ineuitables arreſts du ROY DES ROYS *& du Monarque de ce grand Vniuers:* qui vous a fait aſſeoir ſur le throſne Royal, & engraué en voſtre perſonne la plus viue image de ſa diuine puiſſance. Car Voſtre Maieſté n'a pas eſté eſleuée à ceſte ſacrée dignité par vne faueur de l'aueugle Fortune, mais par le CONSEIL DEFINI ET PROVIDENCE DE DIEV, qui par ſa ſageſſe gouuerne toutes choſes, par ſa bonté les beniſt, & par ſa puiſſance les maintient & conſerue: Mais

princi-

principalement qui a ſoin & veille ſur ſes Oincts, les chériſſant comme la prunelle de ſon Oeil, & les preſeruant contre la rage de ceux qui eſpient leur vie & jurent leur ruine. Et ce qui doibt encor le plus fortifier voſtre Inuincible courage, ceſt qu'il ne s'agiſt pas ici ſeulement de l'intereſt de Voſtre ſceptre, de Voſtre Royaume, & floriſſans Eſtats, mais principalement de la Gloire de DIEV, & du bien & aduancement du Regne de SON FILS. Ouy. O ROY TRESFAVORI DV CIEL, maintenant voſtre Sacrée perſonne non ſeulement ſouſtient le peſant fardeau de la grande puiſſance du Sarraſin Chreſtien & de ſes partiſans; mais auſſi ſeule reſiſte à la rage enuenimée des ennemis de CHRIST. Mais Voſtre Maieſté eslançant ſes voeux à Dieu, pour la querelle duquel elle combat auec tant de gloire, reſſentira le ſecours de ſon bras trespuiſſant. Car *Puis que les torrens des meſchans vous enuironnent, il receura fauorablement de ſon ſiege Iudicial vos ardantes prieres. Lors la terre tremblera, & les fondemens des plus hautes montagnes crosleront, par ce qu'il eſt grandement courroucé. Fumée montera de ſes narines, & feu de ſa bouche, qui conſumera tous vos fiers ennemis. Il baiſſera les cieux, & deſcendra de ſon palais celeſte, monté ſur Cherubins ardans, & porté ſur les aisles du vent. Et de la lueur qui ſera deuant ſon throsne, ſortiront de groſſes nües, gresle & charbons de feu, pour les conſumer, eſtans mis en route par les ineuitables traicts de ſes fleſches aigües, & en deſarroy par l'esclat de ces brillans esclairs. Il tendra ſa main d'enhaut, vous tirera des groſſes eaux, & vous deliurera de voſtre ennemy puiſſant, & de vos haineux; parce qu'ils ſont plus forts que vous. Car il ſauue le peuple chetif, & abbaiſſe les yeulx hautains. Il fera auſſi luire voſtre lampe: & en ſa vertu, vous romprez vos plus fiers aduerſaires, e-*

Le Roy Dauid Pſeaume 18.

*stant touſiours vn bouclier à ceux, qui eſperent en luy. Car qui eſt Dieu, outre le* SEIGNEVR? *Et qui eſt* FORT *ſinon noſtre* DIEV? *Ceſt luy qui dreſſera vos mains aux armes, ſi que vos ennemis tomberont deuant voſtre preſence, de ſorte que vous ne retournerez point du combat qu'ils ne ſoint tous deſfaicts, & briſés menu comme poudre agitée du vent. Il*

Moyſe Exod. 14.

*enuoyera ſon Ange, qui ira deuant vos puiſſantes armées: Et au derriere mettra vne colomne de feu & de nuée, de laquelle il regardera l'oſt de ces Egyptiens, qui vous pourſuiuent, & les eſtonnera, ſi qu'ils ſeront tous engloutis dans la mer de ſes iuſtes vengeances. En vne nuict il confondra les exercites de ce* SEN-

Sennacherib.

NACHERIB, *qui parle le langage de* DIEV, *mais pour blaſphemer ſa gloire & ſa puiſſance. Car ſon bras n'eſt point raccourti, & ſa force ne peut eſtre eſpuiſée. Mais auec patience & humilité il faut attendre ſon heureuſe deliurance, N'eſtant point comme l'homme pour mentir, ny comme le fils de l'homme pour ſe repentir. Il eſt fidele en ſes promeſſes; leſquelles ſont* OVY & AMEN *à ceux qui eſperent en luy, afin qu'ils ne ſoint point confus.* Que ſi meſme VOSTRE MAIESTE rafraiſchiſt ſa memoire du paſsé, elle aura matiere de loüer ſa diuine aſſiſtance, par laquelle il a maintenu ſes Eſtats iuſques ici, auec vne foible armée contre l'enorme puiſſance de ce Monſtre Chreſtien. Et de plus, il a de noqueau touſché le coeur de SA MAIESTE d'ANGLETERRE, d'eſpouſer voſtre Iuſte querelle, ou pluſtoſt celle de l'Egliſe de Dieu. Car ceſt vne oeuure de la bonté diuine. O ROY

Le Roy d'Angleterre.

TRES-PVISSANT, l'Azyle des ames affligées & perſecutées, & le bouclier de l'Egliſe de Chriſt, que voſtre ame aiſt eſté deſpouillée de l'extresme paſſion, qu'elle portoit à la trompeuſe alliance du Marran Eſpagnol; qui n'aſpire qu'à la ruine de la perſonne de Voſtre Majeſté, &

de

de tous ſes Succeſſeurs, pour engloutir par vn plauſible pretexte vos trois puiſſans Royaumes, & priuer les poures Egliſes Reformées du Souſtien & DEFENSE de voſtre redoutable puiſſance. Heureuſe deliurance de l'a vie de ce Genereux [mm] PRINCE, digne ſucceſſeur de vos vertus Royales, & de eſtendüe de voſtre Empire. Grand coup non ſeulement d'Eſtat, mais auſſi pour le bien & ſalut de ſon ame. Laquelle ſans doubte euſt eſté enlacée dans les charmans appas d'vne amoreuſe paſſion: comme nous voyons és Saincts Eſcrits, que la FILLE de PHARAO fiſt desuoyer du ſeruice de Dieu, le cœur du Sage SALOMON: & que le prophane ESAV irrita les cheueux blancs de ſon pere ISAAC, en prenant des femmes eſtrangeres, leſquelles le plongerent en vne Idolatrie abominable, & attirerent ſur ſon Chef la malediction de l'ire du Toutpuiſſant. Mais VOSTRE MAIESTE, ayant ſuccé le doux laict de la loy du SEIGNEVR, & s'eſtant touſiours delecté en ſes tesmoignages, & prins plaiſir en ſes diuins ſtatuts, meditant tous les iours de ſa vie ſes saincts commandemens, ſuiura le trespieux exemple du Patriarche ABRAHAM, le Pere des Croyans: qui obligea ſon ſeruiteur de luy iurer par le SEIGNEVR DIEV *du Ciel & de la terre, qu'il ne prendroit point femme pour ſon Fils, des filles des* CHANANEENS, *peuples reietés de Dieu; mais bien de celles de ſa famille & de ſon parentage.* Et de l'autre coſté Dieu ayant orné Voſtre [nn] Chef de nouueaux diademes; Voſtre ame de ſa ſalutaire cognoiſſance; & Voſtre auctorité de ce beau priuilege d'eſtre PROTRECTRICE DE L'ESPOVSE DE CHRIST: Vous a auſſi obligé par ces [oo] extraordinaires bienfaicts, à deſirer ſa gloire, & celle du regne de ſon Fils, & d'employer vos forces & puiſſances pour la con-

[mm] Le Prince de Galles.

Le Roy Salomon.

Eſau.

Abraham.

[nn] *Au plus eſt on eſleué en dignité, & plus eſt on obligé à Dieu.*

[oo] *Les bienfaicts nous obligent à la recognoiſſance.*

seruation de ceux qui sont persecutés pour l'honneur de son Nom : mais principalement pour ceux, que les loix [pp] Naturelles, & Paternelles affections, vous forcent de maintenir, leur Sacrée personne, de defendre, & leur [qq] iuste querelle de l'espouser en faueur de leur deliurance. Il me semble desia, que par le brillant esclat de vostre Royale face, l'on peust lire au plus profond de vostre cœur ce tresmagnanime Arrest, *Que* VOSTRE MAIESTE *veuſt employer non dix ou cinquante, ou cent mille hommes, mais tout ſon Royaume, pour reſtablir dans leurs Eſtats* LE ROY DE BOHESME, son Gendre, & la ROYNE, Heroique Princesse, digne fille d'vn si GRAND ROY, & femme d'vn si Magnanime & Genereux PRINCE: dont le Merite, Courage, & Valeur, luy peuuent promettre plusieurs Couronnes & Diademes. Considerations, qui nous font esperer, qu'il ne quittera iamais le Sceptre, que DIEV par l'arrest de sa prouidence luy a mis en main. Car encores, O ROY [rr] TRES MAGNANIME, que le bransle de vos affaires, & les sinistres euenemens de vos exploits, iusques ici ayent semblé contrarier à ce diuin decret: si est-ce qu'il faut croire, que DIEV est l'Autheur de vostre abbaissement; Ayant permis par ces secrets conseils, tousiours iustes pourtant, la funeste desfaicte de la IOVRNEE DE PRAGVE, & L'ABANDON honteux de ceux DE L'VNION, afin de chastier [ss] nos pechés, & ceux du peuple Bohesmien, & d'humilier VOSTRE MAIESTE soubs le sceptre de son Empire, pour apres [tt] par la seule force de son bras, & la merueille de sa puissance, la faire asseoir sur le throsne Royal, à l'honneur de sa gloire. Car asseurement, les souspirs & pitoyables gemissemens de vos fideles subiects, foulés par la cruelle barbarie

[pp] *Le ſang ne peuſt mentir.*

[bb] *Ces Roys là ſont ſeuls heureux qui ſeruent aux Roy des Roys.*

[rr] Le Roy de Bohesme.

[ss] *Nos chaſtiemens ſont deubs à nos pechés: mais noſtre heureuſe deliurance à Dieu ſeul.*

[tt] *C'eſt plus grand heur d'eſtre eſtably de Dieu, & par la valeur de ſon eſpée, que des hommes.*

barbarie des bourreaux qui les gehennent & tyranniſent; les ſanglots des poures femmes, vefues, & enfans orphelins; le foible cry des petites creatures, que ces Tyrans [uu] accraſſent entre les tetins de leur deplorées & miſerables meres; & les continuelles prieres, que tant de poures Egliſes, perſecutées pour la cauſe de l'Euangile, eſpendent tous les iours deuant Dieu en faueur de VOSTRE MAIESTE; ſont deſia [xx] montées iusques à ſon throsne iudicial, pour arracher de ſes mains les verges de ſa fureur, afin de les engloutir dans les horribles antres de ſon courroux, & les abismer dans la mer de ſes effroyables vengeances. IE m'aſſeure, que V. M. outre le ſentiment qu'elle a dans ſon ame de la Iuſtice de ſa cauſe, recognoiſt deſia des ſenſibles effects de ceſt' oeuure diuine. Car n'eſt-ce pas vne merueille, que voſtre Sacrée perſonne ſe ſoit exposée [yy] à la rage des flots impetueux d'vne Inconſtante mer? aiſt trauerſé pluſieurs Royaumes & Eſtats? & aiſt paſsé au milieu de ſes ennemis? pouſsé par la ſeule fougue de ſon Inuincible courage, & ſouſtenu tant ſeulement de ceſte Heroique Generoſité; NE CRAINS POINT PILOTE, TV MENEZ CESAR ET SA FORTVNE. O tresglorieux [zz] voyage, & tresheureuſe arriuée, qui nous a redonné l'agreable lumiere de ce beau Soleil qui esclaire nos coeurs; a affermi les affections de ceux, qui commençoint à bransler ſoubs le faix de noſtre mauuaiſe fortune; donné de la frayeur aux [aaa] Traiſtres de l'Eſtat; resleué nos courages à demy abbatus par tant de funeſtes malheurs, qui nous enuironnoint; Et engendré en nos ames de tresfermes eſperances d'vne heureuſe proſperité & future Grandeur; Mais ce qui eſt le principal, nous a apporté la benediction du Tout-

[uu] *Le ſang innocent crie vengeance.*

[xx] *Dieu eſt lent en ſes vengeances, mais auſſi elles ſont plus effroyables.*

[yy] Le Roy en habit de marchant Anglois, accompagné ſeulement de deux, a couru mille risques; leſquelles il a genereuſemẽt ſurmonté.

[zz] C'eſt le plus grand coup du Ciel, ſans lequel tous ſes affaires eſtoint entierement ruinez: & peut eſtre le Palatinat maintenant ſeroit en ſa puiſſance de l'Eſpagnol. Hiſtoire remarquable entre les Chreſtiens, afin qu'ils admirẽt la prouidence diuine.

[aaa] Qui ſont en ſi grand nombre, qu'il ne faut pas la lanterne de Diogenes pour les trouuer.

Toutpuiſſant. Car ceſt luy, qui à l'arriuée de V. M. a pouſsé ce Magnanime & Genereux Guerrier, le MARQVIS de [bbb] DOVRLACH, d'eſpouſer voſtre parti; & d'employer en faueur de vos affaires ſa puiſſante armée de 16000 hommes de pied & 4000 Cheuaux. Ceſt luy, qui comme le Dieu des armées & des batailles, a beni les commencemens de vos heroiques [††] exploicts, de ſorte que vous auez deſia [ccc] chaſsé, battu, & mis en route l'armée du Baron de Thili, & eſtes à l'apres de [ddd] ſuiure la pointe de voſtre glorieuſe victoire: Et par ainſi V. M. peuſt dire: IE VIN, IE VI, IE VEINQVI. Ceſt luy, qui vous enuoye vn inopiné ſecours du DVC de [eee] BRVNSWICK, de 12000 Infantaſſins, & 6000 Cheuaux. Ceſt luy, [fff] qui a ouuert les yeulx des plus Grands de la Chreſtienté, touſché leurs cœurs, & ployé inſenſiblement leurs affections de vous ſecourir. Ceſt luy qui commande aux Anges, qui ont accompagné voſtre ſacrée perſonne en ces terres, de defendre les glorieuſes armées qui combattent maintenant ſi courageuſemẽt ſoubs le ſceptre de voſtre puiſſance; ces bienheureux eſprits, marchans touſiours à la teſte, au milieu, & à la queüe de vos eſcadrons, [ggg] pour animer nos

[bbb] Ce Prince a renoncé ſon Fils FRIDERIC de tous ſes pays, & comme Soldat de Fortune, fait la guerre. Stratageſme heroique, digne d'vn vieux guerrier.

[††] *Celuy qui veult meriter le tiltre de GRAND, doit eſtre ambitieux de la Gloire. ſage en Conſeil, Gaillant au Combat, hardi en ſes Entrepriſes, immuable en ſes Deſſeins, ruſé en ſes Executions, le premier aux Perils, aimé des Siens, redouté de ſes Ennemis, recerché de ſes Voiſins, courtois à vn Chacun, liberal enuers Tous, n'ayant pour partage que L'ESPERANCE, doux en la Proſperité, roide contre l'Aduerſité, religieux en ſes Promeſſes, & ayant pour PRINCESSE de toutes ſes Vertus, LA IVSTICE, PIETE, ET LE ZELE DE DIEV.*

[ccc] Quatre mille hommez de Pied, & 900 Cheuaux, ont eſté desfaits; 7. Cornettes, 1. Drapeaux, & 5. Pieces de Canon, ont eſté prinſes à Mingelsheim, le 17. d'Auril. Outre que le 28. d'Auril Sa Maieſté a prins d'aſſaut Ladenburg auec 8 Drapeaux.

[ddd] *Car la plus belle partie d'vn grand Chef eſt de VAINCRE PAR PRVDENCE ET VALEVR, ET SVIVRE SA VICTOIRE.*

[eee] Ce Prince en ſa monnoye s'eſt fait graueꝛ l'eſpée en main auec ceſte Inſcription: GOttes Freund/der Pfaffen Feind: C'eſt à dire: AMY DE DIEV, ET ENNEMY DES PREBSTRES; deſquels il a juré la ruine & de l'Empire Papal.

[fff] Le DVC de VVIRTEMBERG enuoye de nouueau au Roy, 4000. Infantaſſins, & 1000 Cheuaux. Tous les Princes & les Villes de l'Empire font vne nouuelle Vnion.

[ggg] *La prudence, Courage, & la Victoire, ſont effets de la grace de Dieu.*

nos courages, fortifier nos mains, & terrasser ces incirconcis qui nous assaillent auec tant d'orgueil. Ceſt luy, qui effraye le courage de vos fiers ennemis, diſſipe leurs conſeils, & les frappe d'vn eſprit d'eſtourdiſſement. Et puis que V. M. ne s'appuye point ſur le roſeau caſsé d'Egypte, mais ancre ſes plus fermes eſperances en la ſage [hhh] prouidence & diuine puiſſance de l'Eternel : ceſt luy, qui benira vos genereux deſſeins, & heroiques entrepriſes; renforcera vos mains au combat; Vous donnera victoire; & faira [iii] aſſeoir vos Sacrées perſonnes ſur le throsne Royal. Alors le Sceptre en main, la Couronne ſur la teſte, la Royne à voſtre coſté, Vos Majeſtés Tres Illuſtres, eſtans enuironnées de vos Braues, Valereux, & Magnanimes Generaux, de pluſieurs Princes, Comtes, & Barons, & de Vos Collonels, Capitaines, & Soldats, offriront leurs nouueaux Diademes aux pieds de la Grandeur diuine, par ce Royal [kkk] Cantique: O ROY DES ROYS, *Seigneur des Seigneurs, & Monarque de l'Vniuers, nous ſoubmettons nos Sceptres & Couronnes à l'Empire de Ta puiſſance; recognoiſſans, que nos Diademes ne resleuent que de la force de Ta dextre: Fay nous la grace*, O PRINCE SOVVERAIN, *que nous employons noſtre Royale Authorité au ſoulagement du Peuple, que tu nous as donné; en l'adminiſtration de la Iuſtice, dont tu nous as armé; à l'aduancement de Ton Egliſe, & à la Gloire de l'honneur de Ton Nom, en attendant, que tu nous appellez à la participation de Ta beatitude: ou nous ſerons* [lll] *couronnés de l'Immortalité, & de* [mmm] *la Gloire celeſte de* IESVS CHRIST, *Ton Fils.* OVY SEIGNEVR IESVS. VIEN, VIEN.

[hhh] SERVIR A DIEV C'EST REGNER.

[iii] *Heureux ſont les Royaumes auxquels Dieu donne des Roys en ſa benediction, par la force de ſa dextre & puiſſance.*

[kkk] *L'Action de grace doit ſuiure nos deliurances.*

[lll] *Les Sceptres mondains ne ſont que vanité au prix des celeſtes.*

[mmm] *Le Ciel le but de nos trauaux.*

LA FIN COVRONNE L'OEVVRE.